

discret, j'ignorais que Mlle Vaudrey fût avec toi.

— Vous n'êtes pas indiscret, monsieur Bernard, assura Geneviève avec quelque chose de presque tendre dans la voix, — je suis heureuse de vous voir.

Il tressaillit d'abord, puis observa le visage de sa soeur, et comprit. Assez froidement il répondit :

— Vous êtes toujours trop bonne, car j'ai le regret de ne vous avoir jamais été utile à rien.

— Oh ! si ; toutes vos démarches pour nous aider à retrouver mon fiancé me font du bien.

Et levant les yeux vers Madeleine :

— Je puis en parler devant votre frère naturellement ? Monsieur Bernard, je ne suis plus seule à croire qu'il vit encore : Madeleine m'apprend que c'est aussi l'opinion de M. de Pallud.

Bernard s'inclina sans parler. Un peu interdite par ce silence, Geneviève remarqua alors l'espèce de tension douloureuse que trahissaient les traits du jeune homme, il lui parut que Madeleine avait l'air gêné aussi ; elle fit un mouvement en avant, tout en disant :

— Eh bien, je rentre ; maman pourrait s'inquiéter, si je restais dehors trop longtemps... Adieu, Madeleine, adieu monsieur Bernard.

— Au revoir, répondit Madeleine.

— Adieu, mademoiselle, répondit Bernard d'une voix grave.

Tous deux l'accompagnèrent jusqu'à la porte du cimetière. De son allure légère, escortée de Marthe, elle remonta le sentier, puis vers le milieu se retourna : Madeleine et Bernard étaient encore où elle les avait laissés, et de la main elle leur fit un signe amical.

Quand ils ne la virent plus, ils redes-

cendirent la petite allée battue par tant de générations : Madeleine se dirigeait vers la porte du parc, son frère l'arrêta :

— Je désire te dire deux mots, je te quitte ici.

— Ah !

— Je vais à Paris, j'ai averti ma mère.

Madeleine pâlit mais ne prononça pas une parole ; elle connaissait son frère, et rien qu'à voir ses yeux, elle savait que pour l'instant, elle ne prévaudrait pas contre l'impulsion intérieure qui le faisait agir.

Bernard ajouta d'une voix irritée :

— Tu lui as parlé... au sujet de sa soeur ?

— Oui... Tu m'en veux, Bernard ?

Il y eut une pause assez longue. A la fin il répondit :

— Non, je ne t'en veux pas, mais la vie est mauvaise.

Madeleine d'un mouvement tendre, saisit le bras de son frère. Il se tenait raide, se défendant par l'immobilité contre l'étreinte affectueuse.

— Ecoute, frère, dit-elle ; tu sais combien tes chagrins me font souffrir, mais, vois-tu, j'ai voulu savoir. Si tu comprenais combien irrévocablement elle est à l'autre, tu ne nourrirais pas une pareille chimère... Elle t'aime beaucoup... et je crois qu'elle sera vraiment heureuse de t'avoir pour frère... Voyons, parle, regarde-moi.

Il se jeta en arrière et la dévisagea.

— Eh ! que veux-tu que je te dise ?... Plus elle m'échappe, plus je la désire... Enfin, brisons là ; j'ai voulu t'avertir de mon départ...

— Oui !...

— Et te dire que si je ne reviens pas dans trois jours, c'est que je sentirai que le mariage que je dois accepter m'est im-